

COURS 8 : Voyage et liberté.

« Voyager, c'est alors prendre le large et, quand on part, on ne revient pas toujours le même : le voyage est un rite de passage qui permet de faire l'expérience de soi-même face aux autres, face à l'inconnu. »

« *Petit-Poucet rêveur j'égrenais dans ma course
Des rimes.* » (Arthur Rimbaud)

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Franck Michel, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », *Études caribéennes* [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11151>

Les vacances peuvent-elles durer, voire s'éterniser ? L'utopie est l'une des voies qui permet de penser cette option, d'opérer ce pas de côté, à contre-courant de l'ordre ambiant et dominant. De Segalen à Cendrars, l'épreuve du voyage et de l'exotisme sans voyeurisme porte en elle les preuves du trip ou de l'acte de bourlinguer. Autonomie et nomadisme sont les termes appropriés qui ouvrent et parfois forcent les portes du consensus, de l'immobilisme et de la peur généralisée. Ces deux termes — à l'origine de celui j'ai nommé « autonomadie » (terme assez intraduisible) — renvoient à l'indépendance d'esprit, à la liberté d'expression et à la libre circulation des idées, des personnes, bien avant celle des marchandises. Si la planète constitue le socle de tout voyage, la culture en est son moteur. Cet article s'attelle à baliser de nouvelles pistes de voyages, hors des sentiers battus, nourris par l'imaginaire des ailleurs, et forcément alternatifs. Il s'agit toujours, hier comme aujourd'hui, de s'élever pour mieux se lever, et donc de ne pas tomber et crever. Surtout en si bon chemin d'une belle vie prometteuse qui mène à soi comme vers les autres. L'humanité n'est rien sans la liberté de mouvement. Elle n'est rien sans le mouvement et la liberté. Les humains ne sont pas des automates soumis, mais des nomades autonomes. Et des voyageurs actifs plutôt que des touristes passifs. C'est ce que cette contribution entend non pas affirmer, mais explorer.



Gustave Doré, *Le petit poucet*, 1867.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Voyage et cinéma !

Œuvre 1 : James Cameron, *Titanic*, 1997. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=aLRI4mnvFWQ>

⇒ Séquence étudiée : La partie de poker de Jack Dawson. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tEMOI3ltp7M>

Œuvre 2 : Peter Farrelly, *Green Book - Sur les routes du sud*, 2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GhdFHzVNDIQ>

⇒ Jérémie Couston, « "Green Book", de Peter Farrelly : une ode subtile à la tolérance », Téléràma, 23/01/19. URL : <https://www.telerama.fr/cinema/green-book,-de-peter-farrelly-une-ode-subtile-a-la-tolerance,n6100336.php>

Déjà lauréat de trois Golden Globes, ce road movie, qui tire son nom de l'authentique guide de voyage à l'usage des touristes « de couleur » publié pendant la ségrégation raciale, devrait, à juste titre, rafler plusieurs oscars, même si celui du scénario échappera vraisemblablement à Nick Vallelonga, le fils de Tony Lip, à la suite de la récente exhumation d'un tweet de soutien aux élucubrations anti-musulmans de Donald Trump. Ses qualités d'écriture frappent, pourtant, d'emblée : en jouant sur l'inversion du rapport de domination, *Green Book* a plus à offrir qu'un décalque de *Miss Daisy et son chauffeur*. L'opposition entre le prolétaire videur de boîte de nuit, gentiment beauf et xénophobe comme l'Américain moyen dans les années 1960, et son élégant patron noir, qui n'a jamais mangé de poulet frit avec les doigts, échappe à la caricature en se déplaçant sur le terrain politique.

Car Peter Farrelly connaît ses classiques. S'il appuie le trait, multiplie les répliques spirituelles et déroule sans sortir des clous la fable sur la tolérance annoncée, il convoque la modestie et l'humanisme de Frank Capra, dont l'histoire n'a souvent retenu que l'optimisme volontariste, sans percevoir le désespoir. La réconciliation entre Viggo Mortensen et Mahershala Ali — tous les deux au sommet de leur art — possède cette profondeur-là. Dans un pays où les Noirs sont encore plus souvent tués par la police aujourd'hui qu'ils n'ont été lynchés pendant la ségrégation, il semble utile de faire preuve de pédagogie et d'humour pour rappeler cette page sombre, et sans doute ignorée par les plus jeunes, de l'histoire récente des Etats-Unis.

Voyage et littérature !

Œuvre 3 : Arthur Rimbaud, « Ma bohème », 1870. URL : https://www.youtube.com/watch?v=3l_jn4e0P1I

En août 1870, Arthur Rimbaud a 16 ans. Épris de liberté, il fugue et rédige, durant son vagabondage, 22 poèmes qui deviendront *Les Cahiers de Douai*. Paul Verlaine le surnomme : « L'Homme aux semelles de vent » en raison de son amour pour le voyage, pour la vie de bohémien. Le titre de son poème, ainsi : « Ma bohème » annonce un texte célébrant l'errance, la liberté. Effectivement, Rimbaud joue avec les règles du sonnet traditionnel et propose un texte novateur, où, le vagabond qu'il est, évoque le bonheur du bohémien mais aussi l'amour pour la poésie moderne. [Source : <https://jpeuxpasjaibacdefrancais.wordpress.com/2019/10/09/explication-lineaire-n4-1-1-1-5-ma-boheme-arthur-rimbaud/>]

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
Petit-Poucet rêveur j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Ils ne purent parler de cela si secrètement qu'ils ne fussent entendus par le petit Poucet, qui fit son compte de sortir d'affaire comme il avait déjà fait; mais quoiqu'il se fût levé de grand matin pour aller ramasser des petits cailloux, il ne put en venir à bout, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour. Il ne savait que faire, lorsque la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux, en le jetant par miettes le long des chemins où ils passeraient: il le serra donc dans sa poche.

Le père & la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais & le plus obscur; & dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant, & les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin, par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette; les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé.

Les voilà donc bien affligés; car plus ils s'égarèrent, plus ils s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, & il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os; ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre, pour voir s'il ne découvrirait rien: tournant la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par delà la forêt. Il descendit de l'arbre, & lorsqu'il fut à terre il ne vit plus rien: cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères, du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois.

Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs: car souvent ils la perdaient de vue; ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond. Ils heurtèrent à la porte, & une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants

ETAPE 3 : Ecriture personnelle.

SUJET 1 : « Ouvrez un guide de voyage : vous y trouverez d'ordinaire un petit lexique, mais ce lexique portera bizarrement sur les choses ennuyeuses et inutiles : la douane, la poste, l'hôtel, le coiffeur, le médecin, le prix. Cependant, qu'est-ce voyager ? Rencontrer. Le seul lexique important est celui du rendez-vous. » (Roland Barthes, *L'Empire des signes*, 1970)

Le voyage se réduit-il à l'expérience de la rencontre comme l'affirme Roland Barthes ?

SUJET 2 : Les voyages peuvent-ils nous rendre libres ?